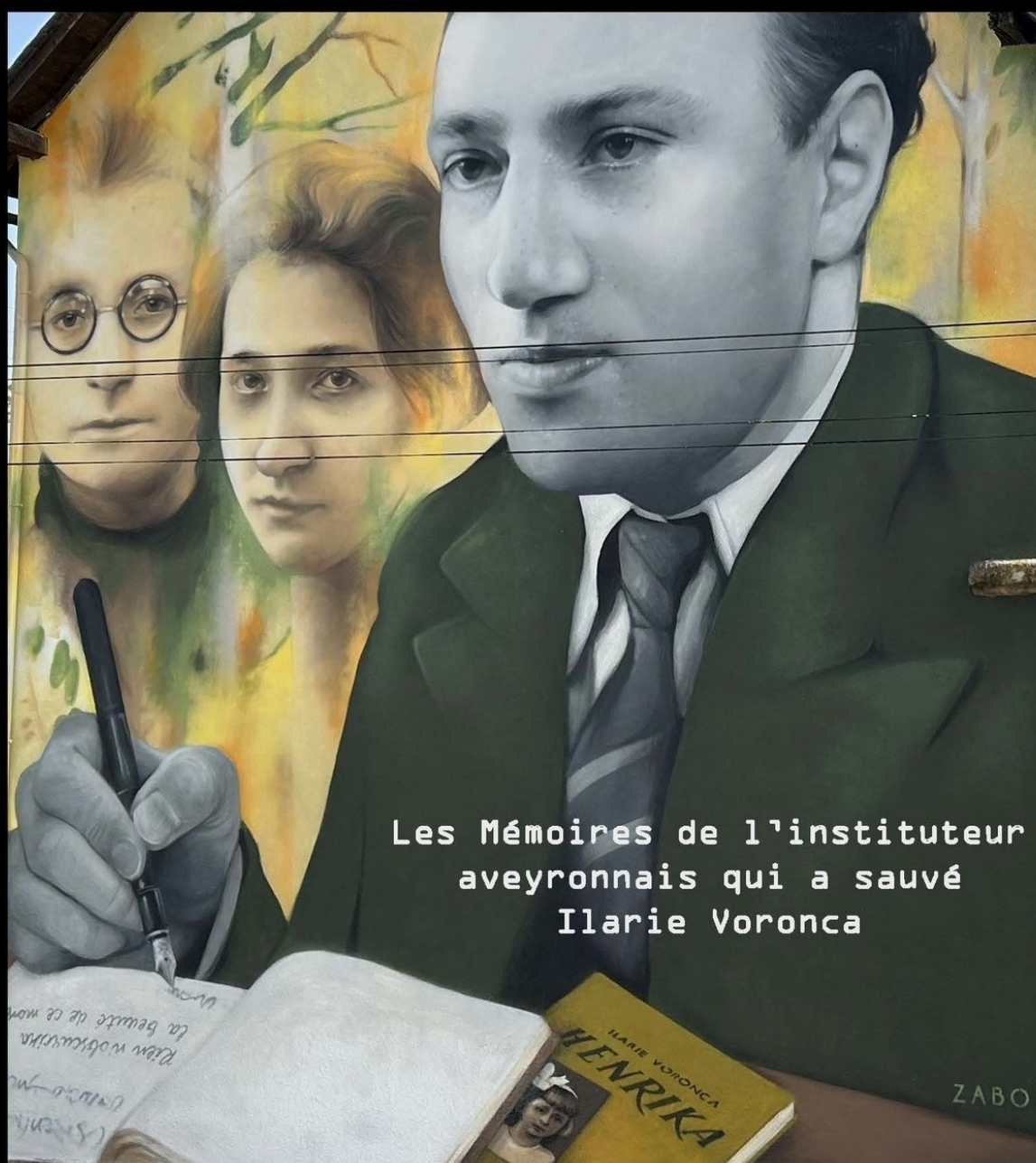


Christiane Chaule-Balducci - François Belmonte
présentent

Elle est vraie, Monsieur ?

de Jean Mazenq



Christiane Chaule-Balducci

François Belmonte

Elle est vraie, Monsieur ?

Les Mémoires de l'instituteur aveyronnais qui a sauvé Ilarie Voronca

© Christiane Chaule-Balducci, François Belmonte , 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5134-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

Christiane Chaule Balducci *Invisible Voronca – Itinéraire d'un écrivain en exil pour l'éternité*, Librinova 2024

Christiane Chaule Balducci *Henrika, le conte d'exil d'Ilarie Voronca*, Librinova 2024

Christiane Chaule-Balducci – François Belmonte
présentent
Elle est vraie, Monsieur ?
de Jean Mazenq

Préface

Mes grands-parents partageaient avec mes parents une grande maison à Olemps au fond d'une impasse près de la clinique des Peyrières. Malgré mon jeune âge, je me souviens d'un couple uni mais reflétant des personnalités différentes. Le souvenir de ma grand-mère est plus prégnant que celui de mon grand-père, ce dernier nous ayant quitté alors que je n'avais que douze ans.

Je revois un homme réservé, cultivé, souvent distrait. Jean aimait la bonne chère et était doté d'un fort caractère. À cette époque, mes principales activités consistaient à jouer dehors avec mes copains et, pour cela, je devais déjouer la surveillance de mon grand-père qui malgré mon impatience, m'imposait régulièrement des parties d'échecs avant de m'autoriser à sortir.

De son côté, il fréquentait régulièrement le café Broussy de Rodez où il participait à des parties de bridge. Je me souviens qu'il circulait avec une Opel Kadett blanche. Il adorait klaxonner et m'assurait qu'il fallait "corner" avant les virages. Toujours plongé dans sa bulle d'artiste, Jean partait régulièrement peindre, quelle que soit la saison. Il ne renseignait personne, ni sur la destination, ni sur l'heure approximative du retour.

À ce propos, je me souviens qu'il subissait, parfois, à son retour, les foudres de ma grand-mère Elise. Il ne répondait pas et s'installait devant le téléviseur pour regarder les émissions de Philippe Bouvard. Si ma grand-mère surenchérisait, il continuait à fixer l'écran et se levait benoîtement pour monter le son de la télévision.

Ma grand-mère était beaucoup plus pragmatique. Elle m'a toujours paru gérer les affaires de la famille avec une grande efficacité. Elle m'a inculqué des valeurs et a ainsi contribué à mon éducation et à mon éveil intellectuel et spirituel.

J'ai le souvenir d'un couple, certes atypique, mais simple et modeste. En dépit de leurs différences, ils étaient tous deux, chacun à sa façon, de vrais humanistes, ouverts sur le monde et je suis fier aujourd'hui d'apporter ma contribution à l'hommage qui leur est rendu.

François Belmonte

MONSIEUR L'INSPECTEUR,

Je vous ai demandé : « *Aimez-vous les petits ?* » Sans me répondre, vous vous êtes penché vers la table la plus proche. Vous avez effleuré en souriant la joue de Jacques et je vous ai vu scruter ses yeux. Si vous y cherchiez la joie de vivre vous la trouveriez ici exaltée à chaque page. Vous nous disiez à la Conférence Pédagogique : « *On ne sait pas comment un enfant apprend à lire, comment il apprend l'orthographe, « malgré » les dictées.* »

Chez moi c'est en jouant qu'il apprend à voir, à compter, à réciter, tout comme j'ai appris à enseigner. Ce qui m'étonne, c'est de voir certains élèves s'instruire malgré leurs maîtres. Ce qui me charme, c'est de les voir nous aimer malgré nous, malgré nos erreurs et celles des parents.

À MA FILLE

Tu as raison, ma fille : un père ne peut instruire. Alain a raison : un maître ne devrait ni sourire, ni jouer avec ses élèves, pas même les aimer. Certains jours c'est difficile.

Je le dirai, Suzette, mais avec des mots tout simples, pour goûter le plaisir d'écrire comme celui de peindre ou d'enseigner pleinement et sans fatigue, Pal, lais dire sans effort, comme si l'effort n'était pas joie quand on en fait un jeu. J'adopterai le langage des enfants puisque je n'en connais pas d'autre. Anatole France les fait parler ainsi

- Mon père est docteur.
- Le mien est avocat, c'est mieux.
- Pourquoi ?
- Tu ne comprends pas pourquoi c'est mieux d'être avocat ?
- Non.
- Alors c'est que tu es bête.

Je te citerai toujours de mémoire, non le mot à mot des phrases, mais l'image qu'elles reflètent dans le miroir de mes souvenirs. Par désir et par plaisir, j'userai des parenthèses ou des digressions qui sont pour moi les fleurs de la conversation. Ecrire comme on parle, ma fille, quelle agréable chose ! La pensée vagabonde au gré de sa fantaisie et personne pour l'entraver ou la bousculer. Je te parlerai souvent des petits parce que tu aimes la poésie et ils sont la poésie même : tu aimes le rêve et ils vivent dans la féerie.

Quand j'avais ton âge j'eus à commenter cette maxime : « La vie n'est ni un jour de fête, ni un jour de deuil ; la vie est un jour de travail. » Je te montrerai dans ces pages que la vie est pour moi un jour de fête, précisément parce qu'elle est un jour de travail.

Pourquoi le dire ou l'écrire ? Par besoin.

Tout à l'heure j'ai entendu à la radio de vieilles chansons françaises, puis un concours d'éloquence, puis une comédie très fine. Je vais écouter dans un instant les chansonniers de Montmartre, ces rois de la gaieté, ces maîtres incomparables de la fantaisie, du paradoxe et de l'esprit français. Quand tout me paraît beau, je ne sais que choisir. Quand je goûte un plaisir trop vif je veux le partager. Je voudrais avoir des milliers d'yeux, des milliers d'oreilles, pour tout voir et tout

entendre à la fois et, si cela me plaît, des milliers de voix pour le dire.

PREMIERE PARTIE

Tout voir, tout entendre, tout dire

Avant de proposer à vos élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce que vous allez dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment.

Jules FERRY